



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations  
& de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches &  
des principales Festes de l'Année**

**Paris, 1687**

Pour le treisième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)

Nous devons soupirer vers JESUS-CHRIST en voyant nos blessures, & luy dire: Que ferois-je sans vous, ô divin Samaritain, si vous n'aviez pitié de mon ame, & quel secours pourrois-je attendre de tous les hommes, qui peuvent voir mes playes mais qui ne les peuvent guerir! Ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu, & ne passez pas sans me secourir. Que vostre misericorde vous presse de regarder de près mes miseres, & de vous en charger vous-mesme. Versez dans mes blessures l'huile & le vin qui me doit guerir, & qu'il sorte de vostre chair sacrée que jereçois, une onction. interieure qui soit le remede de mes maux.

\*\*\*\*\*

*Pour le treisième Dimanche  
après la Pentecoste.*

L'Exemple des dix lepreux, dont il est parlé dans l'Evangile de ce jour, apprend aux pecheurs avec quelle pureté ils doivent s'approcher de JESUS-CHRIST, ou plutôt avec quelle humilité ils doivent s'en éloigner. Car on voit que le ressentiment & la honte qu'ils ont de leur lepre, fait qu'ils se retirent

se retirent du Fils de Dieu, *steterunt à longè*. Quelque desir qu'ils eussent d'obtenir de luy leur guérison, néanmoins ils n'osent en approcher, & ils se contentent de crier, pour faire aller leurs cris à ses oreilles, lorsqu'ils n'osoient aller se présenter devant luy. Ainsi l'on voit qu'encore que ces sortes de personnes esperent de trouver dans la sainte Communion la guérison de leurs impuretez, il est bon néanmoins que d'abord ils se tiennent dans le devoir, en s'éloignant un peu de JESUS-CHRIST pour crier & pour gemir vers luy, & qu'ils trouvent bon qu'au lieu d'aller droit à luy, il les renvoye aux Prestres. *Allez, dit-il, faites-vous voir aux Prestres. Ostendite vos sacerdotibus.*

Lorsqu'après avoir obeï humblement à cet ordre que JESUS-CHRIST nous prescrit luy-mesme, pour recevoir la guérison de nostre lepre interieure, nous reconnoissons enfin que nous avons ce que nous avions desiré, approchons alors avec confiance de JESUS-CHRIST comme ce Samaritain de nostre Evangile qui le va trouver pour luy rendre grace. Apprenons de sa reconnoissance celle que nous devons témoigner au Fils de Dieu pour la miséricor-

170 POUR LA COMMUNION  
de qu'il nous a faite ; & si JESUS-CHRIST  
condamne si fort l'ingratitude dans ces  
autres lepreux qu'il a gueris , & qui ne  
viennent pas luy en rendre graces , crai-  
gnons qu'il ne la condamne encore da-  
vantage en nous , s'il voit que nous en  
soyons coupables lorsque nous appro-  
chons d'un Sacrement , qui porte com-  
me par un privilege particulier le nom  
d'Eucharistie ou d'actions de graces.  
Fuyons ce vice qui est horrible à ses  
yeux & la ruine de toutes les vertus.  
Soyons touchez pour Dieu d'un senti-  
ment viv de reconnoissance ; & ne trou-  
vant rien à luy offrir en échange de tant  
de graces qu'il nous a faites , offrons-  
luy son Fils mesme qui se donne à nous  
afin que nous le presentions à son Pere.  
N'oublions point qu'on ne commence  
jamais à celebrer ces redoutables my-  
steres , qu'après que l'on nous a exhor-  
tez à élever nos cœurs en haut , & à  
rendre graces au Seigneur. Ne nous  
acquiesçons point d'un devoir si saint seu-  
lement de paroles & des levres , mais  
faisons voir par toute la suite de nostre  
vie , que nous sommes sensibles aux gra-  
ces de Dieu. Consacrons-luy le peu de  
temps qui nous reste , & employons-le  
entièrement à son service. Soyons per-

suadez que rien ne deshonne tant le Fils de Dieu dans son Sacrement que le peu de sentiment que nous avons de la grace qu'il nous fait de s'y donner à nous.

Pour en estre plus touchez, mettons-nous en la place de ce bienheureux Samaritain. Considerons-nous à son imitation, comme des étrangers & des inconnus, à qui l'on ne doit aucune grace; bien moins encore le don de ce Pain celeste, dont le Fils de Dieu pourroit dire ce qu'il dit au sujet d'une femme étrangere de Chanaam; *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens.* C'est le sentiment où estoit saint Bernard qui faisant reflexion sur ce Samaritain de nostre Evangile s'écrie: Heureux celuy qui se croyant comme un étranger au regard du peuple de Dieu, reconnoist que tous les biens qu'on luy fait sont des graces dont il n'estoit pas digne, puisqu'il estoit un inconnu & un étranger. C'est pourquoy ensuivant les sentimens de ce saint Pere, disons au Fils de Dieu en le recevant: Vous nous accablez de graces, mon Dieu, & vous ne demandez autre chose de nous que la reconnoissance. Vous rejettez les ames

Bern. de div.  
l. 27.

